



Anne Sylvain, la narratrice, raconte Marta et son obsession pour ces disparues qu'elle veut honorer.

“Cinglée”, monument aux mortes

Scènes Céline Delbecq démonte le déni et met en mots, en noms, la litanie silencieuse des féminicides.

Critique Marie Baudet

D'actualité, oui, maintenant et toujours, alors que le décompte des féminicides s'affiche sur les réseaux sociaux et jusque sur les murs de Paris ou Bruxelles. Et alors que les associations interpellent inlassablement les autorités, dont le mutisme à ce sujet demeure sinon complet, du moins pesant.

En France, le collectif Nous Toutes comptabilisait jeudi 10 octobre – jour de la première de *Cinglée* au Rideau de Bruxelles – 119 femmes assassinées par leur conjoint ou ex-conjoint depuis le 1^{er} janvier. En Belgique, Stop Féminicide entend répertorier ces crimes, mettre des visages sur les chiffres et faire pression sur les pouvoirs publics.

Depuis janvier 2018, Céline Delbecq (actrice, metteuse en scène, autrice notamment de *Hêtre*, *L'Enfant sauvage*, *Le vent souffle sur Erzebeth*) consulte ce blog, à la rencontre de ces femmes mortes parce que femmes. “*La puissance de dévastation que produit une seule de ces histoires si on s'en approche est si grande qu'il devient impossible d'en faire abstraction*”, développe-t-elle. La question de l'empathie arrive dans le sillage des décomptes et constats. Serait-ce “*le levier de toute humaine révolte*”?

Fiction nourrie de faits

Ici prend source l'écriture – à la fois sèche et ample – puis la mise en scène de *Cinglée*. Œuvre de fiction nourrie de faits bien réels, apparemment épars. Ainsi la dramaturge a-t-elle imaginé une femme discrète, ordinaire, que la lecture du journal au café du coin propulse devant “*le premier meurtre conjugal de l'année 2017 en Belgique*”. Comme si, forcément, il devait y en avoir d'autres. Alors elle guette, Marta. Elle épiluche les journaux, et oui, il y en aura d'autres. Elle découpe les articles, liste les victimes: nom, âge, ville. Et la

liste grandit, les coupures de presse s'accroissent. Elle dit: “*Quand on lit un article, c'est un fait divers. Mais quand on regarde les caisses, c'est un génocide.*” Le 18 décembre, Marta note: Fanny Gabriel, 32 ans, Forest. Numéro 40. Des ouvriers dans la rue installent les lumières de Noël. Et elle décide d'écrire. Au roi Philippe.

“*Sa Majesté le Roi,*

Savez-vous qui sont Carmen Garcia Ortega, Jocelyne Ingabire, Aude Ledoux, Miriam Van Poel et Fanny Gabriel?”

Femmes qui tombent et Roi muet

Cette première missive et les suivantes resteront sans réponse. Et ces mortes engluées dans le satané silence “*d'un monde qui refuse de voir*” – sauf à, si souvent encore, qualifier ces crimes de passionnels, voire inverser la culpabilité.

En optant pour une narration à la troisième personne, Céline Delbecq forge une distance salvatrice dans le récit que porte avec une humble noblesse Anne Sylvain. Distance qui parfois s'amenuise, laisse filtrer l'émotion vive, puis reprend ses droits. De quoi aussi offrir un terrain possible à l'humour, plus tendre que noir.

Thibaut de Coster et Charly Kleiner mann signent un décor évocateur, une allégorie de la vie simple et de la faille qui s'y creuse.

Autour de Marta, il y a son fils Eduardo (Stéphane Pirard), le docteur K. (Yves Bouguet) et sa petite-fille (Charlotte Villalonga), plus toutes les silhouettes – femmes qui tombent et Roi muet – qui peuplent sa folie. Son obsession. Sa lucidité. Le silence dont elle s'entoure pour mieux le combattre.

→ Bruxelles, Rideau, jusqu'au 26 octobre. Durée: 1 h 25. Débats et rencontres en marge du spectacle. Infos, rés.: 02.737.16.01, www.rideaudebruxelles.be Ensuite: les 5 et 6 novembre à la Maison de la culture de Tournai, du 7 au 20 novembre au Vilar de Louvain-la-Neuve, et en tournée: <http://compagniedelabenoire.be>

→ “Cinglée”, Céline Delbecq, Éd. Lansman/Rideau de Bruxelles, 60 pp., 11 €.

Le Louvre déménage ses réserves

Arts De Paris à Lens, direction un centre de conservation ultramoderne.

Les réserves du Louvre – 250 000 œuvres – vont prendre le chemin de Liévin où un centre de conservation ultramoderne près du Louvre-Lens les attend: une externalisation à 200 km de Paris pour les protéger des crues de la Seine.

Ce long bâtiment “bioclimatique” en béton, sobre et élégant, semi-enterré et de plain-pied d'une surface de 18 500 mètres carrés, au toit végétalisé en déclivité a été inauguré mardi. Dans une température constante (entre 18 et 22 degrés), des armoires de stockage amovibles, 27 km de rayonnages et des grilles coulissantes attendent chaque pièce qui leur aura été “adressée”, selon un rangement qui se veut “cohérent”.

La peur des inondations des réserves due aux grandes crues de la Seine comme en 1910, a conduit à cette externalisation. Lors de la montée des eaux de 2016, même s'il n'y avait pas eu de dégâts, les collections n'avaient pu être toutes remontées rapidement. Certaines sont abritées depuis dans divers lieux provisoires internes ou externes au musée.

Selon le président directeur du musée, M. Martinez, les œuvres transférées seront des pièces non destinées à être présentées à Paris. Figureront par exemple de nombreux fragments de fouilles, indispensables pour la compréhension d'une collection mais inmontrables. La collection des dessins reste à Paris. Quelque 1 000 tableaux vont être amenés à Liévin, alors que 700 autres trouveront place dans une “réserve de proximité” au 2^e étage du musée parisien. (AFP)

Signé Dumas

De Cyril Gély et Eric Rouquette

Avec Davy Sardou, Xavier Lemaire et Sébastien Pérez

Mardi à 20h15
22/10

“La pièce n'a rien perdu de son efficacité, portée par des comédiens remarquables”
Figaroscope

7 nominations aux Molières

Prix: Catégorie 1: 48 €/Seniors: 45 € / Catégorie 2: 45 €/Seniors: 42 € - 26 ans/Comédiens/Chômeurs: 32 €

Centre Culturel d'Uccle

47 rue Rouge - 1180 Bruxelles - Réservez du lundi au samedi de 12 à 18h au **02 374 64 84** ou via www.ccu.be